

sacrifice et si un sacrifice à Jésus peut paraître pénible c'est celui-là."

Refuser l'inspiration quand elle se présente, il faut n'être artiste à aucun degré, même le plus infime, pour ne croire pas que c'est là le sacrifice héroïque.

Hermann composera, plus tard, par ordre de ses supérieurs.

Une femme élégante excite depuis quelque temps la curiosité des habitants du pays. Un jour, elle se dirige vers le couvent des Carmes, demandée à voir M. Hermann Cohen. Il arrive au parloir, et quand elle l'aperçoit :

— Ah ! s'écrie-t-elle, comme *ils* me l'ont défiguré avec ce froc, ces sandales, cette tête rasée !

C'est du désespoir, où s'exacerbent toute sa vanité maternelle, toutes ces ambitions déçues. Elle s'évanouit. Hermann la couvre de baisers, la rappelle à la vie, lui fait entendre des paroles de consolation.

— Ma mère, je suis heureux.

Encore des larmes de Mme Cohen durant l'office, car, derrière la grille qui la sépare du chœur, elle a reconnu le jeu de son fils sur l'harmonium. Nouveaux assauts de sa tendresse, qui se brisent devant la fermeté du jeune novice, que renforce, s'il est possible, l'espoir qu'il nourrit de la convertir. Mais elle repart plus endolorie et plus juive que jamais.

Le 7 octobre 1850, le Fr Marie-Augustin du Saint-Sacrement fit sa profession religieuse.

Enfin, le 19 avril suivant, il reçoit l'ordination sacerdotale. Avec quelle émotion, on le devine. Longtemps après, une religieuse lui demandait ce qui s'était passé en lui durant sa première Messe ; il répondit :

— J'ai reçu ce jour-là une impression si profonde que j'ai toujours été malade depuis.

Moine et prêtre, Hermann pouvait se livrer à corps et âme perdus à cette vie consumante d'apôtre, de bâtisseur de couvents, de prédicateur, de mystique, de directeur d'âmes, qui l'eût terrassé avant l'âge si le martyr n'avait pris les devants.

Et tout de suite, il prêche.

Il prêche à Carcassonne, à Pamiers, à Lyon (la quête qui suit rapporte six mille francs pour les pauvres), à Béziers, à Montpellier, à Genève (quand il descend de chaire, l'évêque l'embrasse, les larmes aux yeux) ; à Toulon, il s'arrête, cloué par la maladie, repart sitôt qu'il peut se tenir debout, pour Marseille, Grenoble, Bordeaux, etc. Après le sermon, bien souvent il joue aux grandes orgues, quand il s'agit des pauvres, ou d'une église en souffrance, ou d'un couvent qu'on ne finit pas de mettre sur pied.

Un jour, ce fut Paris, l'église Saint-Sulpice. Il y eut foule. On se souvenait du pianiste Hermann et on était curieux de le voir sous son

nouvel habit. La curiosité devint de l'émotion, quand il eut dit :

“ Mes très chers frères, mon premier acte en paraissant dans cette chaire chrétienne doit être une amende honorable des scandales qu'autrefois j'ai eu le malheur de donner dans cette ville.

“ De quel droit, pourriez-vous me dire, de quel droit venez-vous nous prêcher, nous exhorter à la vertu, à la piété : nous exposer les vérités de la foi, nous parler de ce que nous aimons, de Jésus, de Marie, vous qui les avez mille fois outragés sous nos yeux, vous que nous avons vu avec les pécheurs publics vous trainant dans la fange d'une immoralité sans pudeur ; vous que nous avons vu ballotter à tout vent de doctrine, faisant profession ouverte de toutes les erreurs ; vous enfin qui avez si souvent affligé nos regards par une conduite déplorable ? *In peccatis natus es totus et doces nos !*

“ Oui, mes frères, je confesse que j'ai péché contre le ciel et contre vous.

“ Aussi suis-je venu couvert d'un habit de pénitence, engagé dans un Ordre sévère, la tête rasée et les pieds nus.”

Il continue dans l'émotion générale, et, s'adressant à la foule de jeunes gens qu'il aperçoit, il les invite à partager son bonheur actuel.

“ J'ai couru le monde, j'ai vu le monde, j'ai aimé le monde et j'ai appris une chose dans le monde, c'est que nul n'y goûte le bonheur.

“ Le bonheur ! je l'ai cherché, et pour le trouver, j'ai parcouru les villes, traversé les royaumes, sillonné les mers. Le bonheur ! je l'ai cherché dans les poétiques nuits d'un climat enchanté, sur les ondes limpides des lacs de l'Helvétie, sur les cimes pittoresques des plus hautes montagnes, dans les spectacles les plus grandioses de la nature ; je l'ai cherché dans la vie élégante des salons, dans les festins somptueux, dans l'étourdissement des bals et des fêtes ; je l'ai cherché dans la possession de l'or, dans les émotions du jeu, dans les fictions d'une littérature romanesque, dans les hasards d'une vie aventureuse, dans la satisfaction d'une ambition démesurée ; je l'ai cherché dans les gloires de l'artiste, dans l'intimité des hommes célèbres, dans tous les plaisirs des sens et de l'esprit ; je l'ai cherché enfin dans la foi d'un ami, ce rêve de tous les jours et de tous les cœurs... Hélas ! ô mon Dieu, où ne l'ai-je pas cherché ?

“ Et vous, mes frères, l'avez-vous trouvé ? Êtes-vous heureux ? Ne vous manque-t-il rien ? Mais il me semble entendre, ici comme partout, un lugubre concert de gémissements et de plaintes. Il me semble que vos cœurs font retentir aussi ce cri unanime de l'humanité souffrante : “ Bonheur, bonheur, où es-tu ? Dis-moi où tu es caché, et j'irai au prix de ma